Document généré le 1 juin 2025 17:18

Brèves littéraires

Volition d'un épistolier oblatif

Marième Simard

Numéro 49, printemps 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5623ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Simard, M. (1998). Volition d'un épistolier oblatif. *Brèves littéraires*, (49), 69–71.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARIE ÈVE SIMARD

Volition d'un épistolier oblatif

à la mémoire d'un certain vieux monsieur
qui a meublé l'enfance de mon mentor
de grands éclats de rire

Marie-Ange se réveille abruptement. Dans la cuisine, une flamme vacille puis s'éteint. Un pressentiment l'envahit. Sur la table, une lettre dont elle reconnaît l'écriture. Transie d'effroi, elle lit :

9 aoust 1924

Marie-Ange,

tu sait que je ne suis pas doué pour l'écriture. J'avais rien qu'une quatrième année. Mais ma faire de mon mieux. Va pas dans chède à bois, envoye mon frère Constantin. Pis fait se que je te dit !

Quand je t'ai connu, ma deuxième femme t'enseignait à la petite école du rang de St-Gabriel. T'était tellement belle avec tes boudins pis tes rubans. Pis quant ma femme est morte, c'est toé qui me remontait le moral avec tes airs de grande personne. Je

t'ai demander en mariage à ton père, qui ma dit non ben sur ! Mais y pouvait pas te refuser rien, ma belle tête de cochon. On s'aimait, sa c'est ben vrais. C'était la belle vie...Mesieur le curé nous fatiquait avec le fait d'empêcher la famille. On a ben essayer, nous autres, mais le bon Dieu ya pas voulu. Quarante ans de difference d'age, comme dit le docteur ca doit pas empêché. La petite a vécu yien qu'une couple d'heure. Te rappelle tu je lai barcé toute la nuite, pis toé tu braillais à côté.

Le devoir conjugal a mon âge, je pensais même pu être capable, mais t'avais le tour ma petite démone... jusqu'à ce que je devienne tuberculeux. On vivais bien avant. Tu sais, Marie-Ange, j'ai vue la facon que tu le regard. Je le sais ben que tu l'aime d'amour. Ya pas de honte. C'est correcte de même. Je suis tanné de te voir catiner mes petits-enfants. Ta le droit d'en avoir toi aussi, Battême .

Fait que quand j'ai vue que je crachait du sang ste nuitte, j'ai décider dans finir. Je veux pu être un poid pour personnes. Pense pas que je suis malheureux de ca, pantoute. Je veux que tu refâsse ta vie. Que tu te remarie avec ce bon ptit gas la. Je te l'ai pas dit, mais je l'ai rencontrer. Yé ben smatte. Pis fait une belle famille. Je veux pas que tu pleures longtemps a mes funéraille, pis que tu porte le noir longtemps. Ca te fait pas. Dit a mes enfants que je les aime, pis au petits, parle leur de moi souvent pour pas qui m'oublie.

Regrètte pas pour moi la.
On se retrouvera de l'autre bord.
M'en va t'attendre avec ton père.

Euclide

Anéantie, partagée entre la culpabilité et la reconnaissance, elle s'effondre sous le couperet des mots.